

lundi, 22 juin 2015 06:10

# La Journée mondiale des réfugiés à Damas



IRIB- Le Haut-Commissariat pour les réfugiés des Nations unies (HCR) a célébré samedi la Journée mondiale des réfugiés à Damas, alors que près de 60 millions de personnes à travers le monde sont déplacées par la guerre et la persécution, selon l'ONU.

"L'objectif est de faire connaître les réfugiés et rapprocher le public d'eux. Nous voulons montrer que les réfugiés sont des gens normaux qui vivent dans des circonstances exceptionnelles", a expliqué l'adjoint du président de la mission du HCR à Damas, Ajmal Khaibari devant des journalistes et des réfugiés irakiens et soudanais.

La Syrie figure parmi les trois pays dont la population est la plus affectée par un conflit, avec 7,6 millions de déplacés internes et 3,88 millions de réfugiés fin 2014, avec l'Afghanistan et la Somalie, selon le HCR. Fin mars, le secrétaire général de l'ONU Ban Ki-moon avait affirmé que "quatre Syriens sur cinq vivaient dans la pauvreté, la misère et les privations". Selon les évaluations, 12 millions de Syriens ont besoin des aides humanitaires. Selon le Haut-Commissariat pour les réfugiés des Nations unies (HCR), en moyenne, 42.500 personnes ont été quotidiennement, déplacées en 2014. Et pourtant, rien n'a été entrepris par l'ONU et son émissaire, Staffan de Mistura, chargé par le secrétaire général de cette organisation pour les affaires de la Syrie en vue de résoudre cette crise syrienne. Ainsi, le représentant de la Syrie auprès de l'ONU, Bachar al-Jaafari qui demande la révision de l'action de Staffan de Mistura, a rappelé que tant que de Mistura ne présente pas un rapport transparent sur les réalités en Syrie, le gouvernement syrien ne participera pas aux négociations de Genève III. Par ailleurs, Bachar al-Jaafari a dénoncé le soutien qu'apporte les parties étrangères au groupe terroriste du Front al-Nosra et ses sous-ensembles à savoir Jaysh al-Fatah et « Jaysh al-Yarmouk », dont les membres sont entraînés par les Israéliens, les Jordaniens et les Américains et cela sans compter des milliers de mercenaires terroristes qui ont pénétré la Syrie via la Turquie et la Jordanie. « L'un des grands problèmes proviennent des rapports qui sont préparés par le secrétaire général de l'ONU et ses conseillers particuliers. » a déploré Bachar al-Jaafari pour lequel les frontières turques et jordaniennes sont poreuses, laissant pénétrer les terroristes en Syrie. «

Certains pays arabes et occidentaux ne veulent pas voir le succès de Mistura à améliorer la situation en Syrie, après quatre ans de chaos et d'insécurité. », a-t-il regretté.